



COMPTE RENDU DE LA MISSION DES VOLONTAIRES AU CSI DE LOKOTI DANS L'ADAMAOUA AU CAMEROUN MAI 2017

Cette mission s'est déroulée du 6 au 20 mai dernier et avait pour objectifs :

1. Création d'un film documentaire,
2. La transformation du Centre de Santé et la nomination d'un médecin,
3. L'évaluation du chantier du réseau d'eau courante et de la clôture,
4. Le projet de culture et d'administration d'artémisia,
5. L'évaluation des puits traditionnels,
6. La rencontre avec les professeurs du lycée de Lokoti et le partenariat avec le lycée St François de Mauléon Licharre.

C'est sur la proposition d'une de mes filles, Emma de Gaye, que nous avons lancé le projet d'un film documentaire qui aurait comme base un parallèle entre la vie à Lokoti et à Mauléon. Emma m'a accompagné dans cette mission et elle avait la responsabilité du tournage et du montage.

Avant notre départ, nous avons appris par l'association camerounaise que la députée du secteur avait rencontré le Ministre de la Santé Publique du Cameroun qui lui aurait donné son accord pour la transformation du Centre de Santé Intégré (CSI) de Lokoti en Centre de Santé Intégré Médicalisé (CSIM), préalable obligatoire pour la nomination d'un médecin.

Le bureau de notre association et le responsable d'Electricien de France (ESF) m'ont demandé de faire une évaluation du réseau d'eau courante afin de finaliser ce projet par une réunion de fin de chantier.

Notre association veut s'impliquer dans le traitement du paludisme par une plante nommée artémisia car il existe encore des ruptures de traitement sur le secteur, les traitements sont coûteux et pas toujours accessibles à toute la population et les différentes études réalisées en Afrique montrent une efficacité constante. Mais les membres de notre association veulent avoir l'autorisation du Ministère de la Santé Publique et pour cela il faut monter un dossier d'étude qui doit être validé par le Comité d'Ethique de ce ministère.

Nous avons aménagé sept puits traditionnels, il y a quatre ans et le bureau m'a demandé de faire une évaluation du fonctionnement de ces puits et de voir les possibilités d'amélioration de fonctionnement.

Suite à un exposé lors de la journée du « riz » au lycée St François à Mauléon, les professeurs ont été très intéressés pour formaliser un partenariat avec le lycée de



Lokoti. Notre tâche aura été de rencontrer les professeurs de ce lycée afin de voir s'ils étaient d'accord et comment cela pourrait être concrétisé.

Je suis donc parti de Pau le 6 mai au matin et j'ai rejoint Emma à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle. Nous avons pris l'avion pour Yaoundé en début d'après midi avec une arrivée à 19h30 (il faut savoir qu'il y a un décalage d'une heure de moins au Cameroun pendant l'heure d'été). Après les formalités de police, la récupération des bagages et le contrôle douanier, nous avons retrouvé avec joie Pascal Hamadou (Président de l'association camerounaise) qui était arrivé de Lokoti avec le véhicule de l'association deux jours auparavant. Après une nuit passée dans un hôtel du centre de Yaoundé, nous sommes partis vers Lokoti le lendemain matin. Pascal a eu un problème de tentative de vol du véhicule la veille de notre arrivée mais le gardien de l'hôtel avait pu donner l'alerte à temps ; il n'y a eu qu'une vitre cassée et le vol du carburant comme dégât. Le voyage s'est passé sans encombre et à ma grande surprise un seul contrôle de police et en plus dans Yaoundé ce qui est très rare. Nous sommes arrivés la nuit à 19h, heure locale, ce qui fait que les membres de l'association camerounaise nous ont donné presque en direct le résultat des élections présidentielles françaises.

Après une bonne nuit de repos, nous nous sommes attachés à formaliser le programme de notre séjour avec Pascal Hamadou et Mathias Daoudou Maina, trésorier de l'association camerounaise. Ils m'ont demandé de programmer des consultations régulières au CSI car ils estimaient que cela donnerait l'habitude au personnel soignant d'avoir un médecin sur place pendant toute notre mission. Nous avons décidé que je consulterai le matin de 8h à midi et que l'après midi nous réaliserions les objectifs de cette mission. Le personnel de santé est venu me saluer tout au long de la journée et j'ai pu discuter un long moment avec Rigobert Soare, chef du CSI et Mathias qui travaille de nouveau depuis le mois de décembre comme volontaire. Cette réunion a permis de programmer une formation sur l'hygiène hospitalière car l'arrivée de l'eau courante depuis le 27 mars dernier n'a pas bouleversé les habitudes des soignants ; nous avons également programmé une réunion du quartier afin de parler du point d'eau villageois. Comme à chaque mission, nous sommes allés saluer le Lamido (chef de village) et lui offrir des médicaments et des cadeaux.

Pendant ce temps là, Emma avait fait la connaissance du nouveau secrétaire de l'association camerounaise qui est un jeune très dynamique et qui s'occupe d'un studio de vidéo à Lokoti. Il est prêt à aider ma fille pour le tournage de son film et ils discutent des différentes séquences en fonction du programme de notre mission. Emma avait amené un caméscope, un appareil photo qui faisait de la vidéo et des accessoires comme micro, trépied et monopodes.

Avec l'aide d'Awal, Emma est allée faire un premier tour de village avec 2 caméras ce qui leur a permis de faire des images du centre de Lokoti et de présenter le projet de documentaire à quelques habitants.

J'ai donc commencé mes consultations le mardi 9 mai à 8h avec beaucoup de consultations et pratiquement 90% de patients atteints de paludisme. Il a fallu gérer trois urgences et un accouchement et le hall d'entrée était envahi de cette rumeur de salle d'attente mais multipliée par quatre car les soignants s'occupaient de la surveillance des femmes enceintes et l'on avait installé des nattes sur le sol afin de placer les petits en attendant leurs mères qui allaient consulter. Une première lycéenne est arrivée inconsciente au CSI avec un diagnostic de paludisme grave compliqué de



crises convulsives. La bousculade régnait dans la chambre d'hospitalisation qui comprenait trois lits et j'ai été obligé de faire sortir une vingtaine de personnes visiteuses pour pouvoir travailler tranquillement. La confirmation biologique du paludisme a été faite rapidement et nous avons pu entamer une réanimation parentérale.

Il y a eu un moment d'agitation extrême lorsque les personnes sont arrivées par vagues avec gestion des cas simples et des cas graves à tel point que les perfusions n'étaient pas surveillées correctement et passaient trop vite, il a fallu réorganiser cette surveillance et demander aux visiteurs de ne pas toucher aux perfusions.

Tout en travaillant, je réfléchissais et je me posais la question : « tu soignes des gens, tu sauves des vies mais la reconnaissance de nos actions par la population n'est pas concrétisée par une cotisation à l'association camerounaise ; pourquoi ton travail ne serait pas rémunéré et les sommes versées données à l'association camerounaise ; ce serait une forme de participation indirecte des gens à nos actions ? ». J'en ai parlé avec Mathias qui trouve l'idée logique d'autant plus que les malades sont habitués à payer les médecins. Nous en parlons au chef de centre qui est tout à fait d'accord et nous fixons le tarif de la consultation à 600 FCFA (honoraires pratiqués sur Lokoti soit moins de un euro). Les sommes récoltées seront données directement au trésorier de l'association camerounaise.

Un enfant de deux ans arrive dans un état stuporeux avec une méningite aiguë grave, la famille refuse le transfert vers une autre structure et nous décidons de la soigner par perfusion d'antibiotiques sur place. Je demande aux soignants de la surveiller et je leur dis que je la réexaminerai en fin d'après-midi mais à ma grande surprise plus d'enfant à ma contre-visite ; le soignant se trouvant là m'a expliqué que la famille l'a récupéré pour retourner chez eux ! J'étais intérieurement très en colère car cet enfant allait certainement mourir par faute de soins appropriés.

Pour Emma, le matin a donc été consacré aux interviews d'habitants de Lokoti : des voisins du quartier du CSI principalement des Gbayas dont le chef de 3^{ème} secteur de quartier, Jean-Paul ; des réfugiés centrafricains très accueillants qui vivent en périphérie de Lokoti dans des conditions rudes (aucunes maisons en dur) et qui élèvent des bœufs, ils leur ont fait visiter leur cases et une démonstration de la traite du lait ; de l'Imam du village qui est aussi professeur à l'école coranique du village (ce dernier n'a pas dénié serrer la main à Emma ainsi que lui adresser une parole) qu'ils ont interviewé et qui leur a récité une prière.

L'après-midi, nous sommes tous partis à Meiganga faire quelques courses alimentaires et acheter des sandales car j'avais oublié les miennes en France.

Le lendemain matin (mercredi 10 mai) retour à Meiganga afin de rencontrer le Dr Bernadette, médecin chef du district de Meiganga qui a remplacé récemment le Dr Saa Fotso qui travaille pour une ONG. Une femme médecin, ce n'est pas fréquent au Cameroun mais en milieu rural c'est encore plus rare. C'est une femme aguerrie qui sait communiquer et écouter avec un esprit dynamique. Nous parlons des différents événements qui ont eu lieu depuis mon dernier séjour et des problèmes de fonctionnement. Elle nous apprend que le Ministre de la Santé est passé la semaine auparavant afin de voir les installations de l'hôpital et les différents projets sur le district. Je lui développe mon programme pour les prochains jours et je lui précise que j'ai organisé une formation sur l'hygiène avec le personnel soignant du CSI. Elle me dit qu'elle va s'arranger pour venir assister à cette réunion en compagnie de l'infirmier hygiéniste.



Après cette réunion, nous allons voir le quincailler pour qu'il nous montre des compteurs d'eau car il me semble qu'une évaluation de la consommation d'eau pourrait permettre d'anticiper certains problèmes.

Je fais imprimer le projet d'expérimentation, nouvelle version, que je remettrai au Dr Hamadiko le lendemain.

Puis dès le retour à Lokoti, je vais consulter les malades qui m'attendent.

Les journées commencent tôt le matin entre 6h et 7h car le soleil apparaît à ce moment là. Nous prenons un petit déjeuner copieux soit omelette soit salade d'avocat arrosé d'un café au lait et de pain nommé par les habitants « gâteaux ». Le midi, pas de repas mais si nous avons le temps on prend un café avec un fruit soit ananas soit mangues. Les soirs, les repas sont plus copieux et préparés par Delphine qui tient un restaurant sur le bord de la route et qui nous amène le plat principal par une moto dans un bac isotherme. Ces repas sont composés d'une viande de bœuf ou d'un poisson, généralement une carpe, accompagnés d'un féculent comme du riz, des pâtes, des bananes plantains ou des ignames ; il y a toujours une sauce maison délicieuse mais un peu huileuse.

Ce jour là, l'électricité est revenue après quatre semaines d'interruption et la réparation d'un pylône métallique qui supportait la haute tension. La population était toute heureuse de retrouver ce confort de vie perdu depuis plusieurs semaines.

Mercredi matin, 11 mai, reprise des consultations à 8 heures toujours avec Mathias qui me sert d'assistant et d'interprète. La fréquentation est moins importante que la veille mais nous avons toujours autant de cas de paludisme et de patients à hospitaliser pour les mettre sous perfusion, surtout des enfants.

L'après-midi est consacré à la visite des puits traditionnels, comme prévu, en compagnie d'Aliou et de Mathias ; Emma se charge de nous filmer avec comme assistant Awal. Nous avons visité douze puits avec des satisfactions et des déceptions. Au niveau de la « Maison d'accueil », ancien lieu de nos séjours avant la construction des logements au CSI, nous discutons avec les militaires du BIM (Brigade d'Intervention Mobile) qui logent là et sont stationnés en permanence à Lokoti ; ils sont au nombre de quatre et nous certifient que toute la zone est sécurisée, même en brousse.

Sur les douze puits visités, nous en avons aménagés sept et cinq de ceux-ci fonctionnent correctement avec un comité de gestion organisé. Notre surprise est de voir fonctionner tous les puits et notamment celui nommé Gbezaï situé en plein centre du village car il était dans un état déplorable, rempli par des détritiques et peu aménagé malgré qu'il ait été cimenté sur toute sa hauteur ; et bien maintenant, c'est le puits qui est le plus utilisé par la population et qui est très bien géré.

Après trois heures de visite, nous nous dirigeons vers les logements afin de participer à la réunion de bureau prévue avec les membres de l'association camerounaise. La pièce était trop petite pour accueillir tout le monde soit une trentaine de personnes, mais en allant chercher des bancs au CSI nous avons pu nous organiser ; étaient présents une majorité de foubés et deux professeurs du lycée. La discussion principale a été la mise en place de l'étude sur l'artémisia ; nous avons également fait le point sur le chantier du réseau d'eau, sur la clôture et la circulation dans l'aire du CSI et sur notre programme à venir.

Le lendemain matin, nous quittons tôt Lokoti pour aller rencontrer le Dr Hamadiko, médecin chef de la région de l'Adamaoua à N'Gaoundéré. Le trajet a été très rapide, deux heures et demi, car les travaux de restauration de la route nationale entre Meiganga et N'Gaoundéré ont été terminés depuis quelques mois. Le Dr Hamadiko nous



a accueilli avec sa gentillesse habituelle et nous avons eu l'autorisation de le filmer pour cet entretien. Il nous a annoncé qu'il devait aller à Yaoundé, au Ministère, pour discuter d'une liste de CSI à transformer et que Lokoti était dans cette liste qu'il nous a montrée ; il nous a promis qu'il défendrait le dossier de Lokoti. Il est toujours partant pour soutenir notre projet d'expérimentation de traitement du paludisme par l'artémisia. Nous repartons le cœur léger et je m'arrête avant le retour dans un cyber café pour envoyer des fichiers au Dr Rosine Chougouo, Professeur en pharmacie de l'Université des Montagnes qui veut collaborer avec nous et informer les membres du bureau de nos activités.

Le lendemain matin, de nouveau, consultations au CSI avec mon fidèle ami Mathias qui est d'une aide précieuse car non seulement il traduit les réponses à mon interrogatoire mais il est calme et a une grande expérience des pathologies tropicales. L'affluence est importante avec une trentaine de consultations effectuée en cinq heures et des hospitalisations à gérer surtout pour des crises graves de paludisme ou de la typhoïde. Le règlement des consultations se fait à la pharmacie et à la fin la somme d'argent en liquide est versée à Mathias qui la remettra sur le compte bancaire de l'association camerounaise.

Pendant ce temps là Emma fait des interviews au village : le boucher du marché, les notables de la chefferie du Lamido, le Grillo lui fait une démonstration de chant et de musique, le Lamido répond à ses questions ainsi que des garçons célébrant un mariage. La matinée s'accompagne de capture d'images dans le centre du village, de la route nationale 1, de la « source » située sous la route et d'un moulin à manioc.

Aussitôt après les consultations nous prenons un bon café et des mangues avant de nous diriger vers la chefferie où aura lieu l'assemblée générale de l'association camerounaise. Le Lamido trône sur son fauteuil et les participants s'assoient sur des nattes par terre. Une professeure du lycée arrive et on lui prête une chaise et elle se mélange aux hommes ; c'est la première fois qu'une femme participe à cette réunion en étant parmi les hommes ; une fois j'avais vu des femmes mais on les avait placées à l'écart dans une pièce voisine. Certains des participants saluent Emma, d'autres ne daignent pas lui serrer la main ou lui adresser un bonjour ce qui la choque un peu. J'expose les actions réalisées depuis mon dernier séjour et ce que nous avons réalisé depuis notre arrivée. La traditionnelle prière musulmane clôt cette réunion.

Le lendemain, jour de marché pour ce village, il y a affluence au centre de santé tandis qu'Emma visite le marché du centre ainsi que le marché de bétail et réalise des interviews. Les cas de paludisme se multiplient avec hospitalisations pour les plus graves ; nous faisons le diagnostic d'un SIDA chez un nourrisson par transmission foeto-maternelle et chez un jeune homme traité pour un paludisme ; les cas de typhoïde se multiplient et Mathias me montre pour le mois d'avril dernier le nombre de séropositifs VIH dépistés qui atteint 19 sur 59 dépistage ! En avril, sur une population de 16178 habitants, il a été diagnostiqué en un mois 207 cas de paludisme de toute forme. Pour Emma, la matinée se finit dans un certain énervement. Les interviews réalisées ne lui sont pas traduites, elle ne peut donc pas interagir avec les personnes interviewées. Awal veut interviewer un Marabout qui veut faire sa promotion sur internet ce qui met particulièrement en colère Emma qui ne filmera pas de son côté. La suite se déroule au marché au bétail où elle se retrouve être la seule femme dans un milieu exclusivement masculin, les interviews non traduites se poursuivent et certains hommes ne la saluent



pas et lui adressent la parole seulement pour lui demander de l'argent, heureusement, elle y retrouve quelques visages amicaux et réconfortants. Oumar Frankie Frédéric, le directeur de la société AMINCO qui a été chargé des travaux du réseau d'eau courante et de la clôture entourant le CSI, nous rejoint afin de faire une évaluation des anomalies éventuelles. La liste de celles-ci est dressée mais ne représente pas de problème grave et nous décidons que l'entreprise corrigera les défauts rapidement pour une fin de chantier avant le 15 juin prochain.

Le dimanche fut consacré à la visite à Baïna, le village de Mathias dont il est « Djaoro » (petit chef). Celui-ci cultive dans un champ à deux kilomètres de son village des plantes d'artémisia annua. Il arrive maintenant à faire pousser sans problème des plantes de la hauteur d'un homme par la méthode des semis ou du bouturage. La terre est noire à cet endroit ce qui contraste avec les autres champs qui sont beaucoup plus argileux. Nous décidons de garder cette plantation dans notre future expérimentation en cas de problème au CSI ou de rupture de traitement.

Nous profitons de notre étape afin de visiter les champs de maïs et de manioc de Mathias et nous arrêtons à l'église en construction où un pasteur donne la messe, celui-ci m'invite à faire un discours mais je suis bref de peur de les déranger. La visite se termine par une collation que nous a concocté la famille de Mathias ; la chaleur est éprouvante et cette pause nous fait le plus grand bien.

Nous partons ensuite vers un champ de Pascal où il a planté quelques centaines d'arbres fruitiers, principalement des manguiers et des avocatiers. Nous sommes impressionnés par le nombre de ces arbres et la vitesse de croissance ; il nous dit que l'année prochaine, il pourra faire sa première récolte.

Ensuite direction vers la carrière que loue Pascal à la commune de Meiganga ; carrière désaffectée qui a été utilisée par l'entreprise française pour construire la route bitumée entre Garoua Boulai et Meiganga ; dans cette carrière il existe un petit lac qu'il compte aménager afin d'en faire un endroit touristique, il y a déposé des poissons qui se multiplient à grande vitesse. Je lui fais une démonstration de pêche au lancer car il veut y faire un endroit de pêche. Nous repartons vers Lokoti heureux d'aller vers l'ombre car la chaleur devient de plus en plus étouffante.

Emma a organisé une réunion avec les femmes l'après-midi au niveau des logements. Les femmes sont toutes gbayas et agricultrices ; Emma leur pose des questions mais se retrouve très surprise par leur principal problème : leurs champs sont bien trop souvent dévastés par les bêtes qui appartiennent à d'autres habitants. J'en profite pour aller au CSI pour y faire des écritures et ce compte rendu.

Le lundi matin, de nouvelle consultation avec un événement dramatique qui a ponctué toute cette matinée. Un jeune homme de vingt ans était hospitalisé pour paludisme depuis la veille et Mathias me demande de le voir. En plus du paludisme, il avait une pneumopathie totale du champ pulmonaire droit avec une détresse respiratoire, le test du SIDA est revenu positif et il y avait des signes de souffrance cérébrale qui me faisait craindre une encéphalite aigüe. J'ai demandé un transfert vers un hôpital mieux équipé mais cela a trainé car la famille n'avait pas d'argent pour le transfert en voiture et son frère cherchait à vendre sa moto pour payer le voyage ; pendant ce temps là le patient s'enfonçait avec un collapsus et un décès rapide. La veille, il avait eu un décès d'une vieille femme que j'avais vu le samedi pour une typhoïde. Mais pas le temps de s'apitoyer et d'être triste car il y avait beaucoup de monde. C'est à la fin,



quand on décompresse, que tout revient à la figure et heureusement que nous pouvons en discuter ensemble autour d'un café pour se libérer de cette charge émotionnelle. De leur côté, Emma et Awal partent filmer la route goudronnée qui a une grande importance dans la vie et le commerce de Lokoti. Ils rendent visite et interviewent Delphine et le vétérinaire, qui les accueillent chaleureusement.

Nous avons organisé une réunion de formation sur l'hygiène hospitalière afin de parler des changements qu'apporte l'eau courante au sein du CSI. L'équipe du district accompagnée par le Dr Bernadette Mamkouong a tenu à participer à cette réunion et Pascal est allé les chercher avec notre véhicule. Parmi les professionnels, il y avait un infirmier hygiéniste très compétent. Il a été décidé que le CSI serait un référent sur l'hygiène dans le département et qu'un programme serait établi afin de faire progresser la qualité vers un optimum avec l'adhésion des soignants. La pluie violente a retardé le départ de l'équipe de Meiganga et celle-ci a duré toute la soirée et la nuit.

Le lendemain matin, de nouvelle consultation mais cette fois grand calme au CSI ; cela change des jours précédents et cela fait du bien de prendre son temps et d'échanger avec les professionnels. Le seul événement qui a ponctué ce calme, c'est le diagnostic de syphilis secondaire, forme rare dans nos contrées modernes.

M. Kéné Albert, professeur d'Allemand est passé me voir afin de discuter du projet d'étude d'artémisia, il est favorable pour nous aider en tant que Co investigateur. Le temps est calme mais couvert ce qui n'empêche pas la chaleur d'être présente, chaleur humide et moite de ces pays et à cette période.

L'après-midi, nous avons réuni les habitants du quartier sous le manguier du CSI afin de parler du point d'eau villageois créé dans l'enceinte et qui est branché sur le réseau d'eau courante. Il y avait pas mal de monde et je suis intervenu afin d'expliquer notre démarche, comment fonctionnait ce réseau d'eau et ce que nous attendions des habitants avant l'ouverture de ce point d'eau. Ceux-ci ont décidé de se réunir entre eux et de faire des propositions à l'association camerounaise et au CSI pour la gestion de ce point d'eau. Une fois la validation des propositions par les deux partenaires, nous pourrions mettre en marche celui-ci.

Le lendemain matin encore des consultations mais pas grand monde ce qui m'arrangeait car M. Batouré, nouveau vice-président de l'association camerounaise venait me voir à 10h. Cet homme est charmant, affable, calme et très à l'écoute. Je l'avais rencontré lors de mon précédent séjour dans la cour du CSI et nous avons sympathisé aussitôt ; il avait accepté ma proposition d'aider l'association camerounaise. Cet homme à la retraite a eu des fonctions importantes dans l'éducation nationale car il était le délégué général de l'enseignement secondaire. La discussion a duré deux heures afin qu'il connaisse bien le projet d'étude de l'artémisia et après une longue explication, il m'annonce qu'il est une connaissance du Dr Hamadiko de longue date. Je lui propose de prendre le poste d'investigateur principal dans cette étude ce qu'il accepte volontiers à condition d'être entouré par des hommes de la science ; il sera entouré de médecins et de pharmaciens afin de le soutenir sur la phase technique. Je l'invite à participer à la dernière réunion du bureau qui aura lieu le lendemain après-midi, ce qu'il accepte aussitôt.

Emma part au lycée dans l'intention de filmer les classes et d'interviewer des élèves comme elle l'avait fait avec les élèves de Mauléon à Saint François. En France, il est compliqué de filmer des enfants dans une école, mais le collège de Saint François avait déjà fait signer des autorisations de cessations de droits à l'image auprès des parents



d'élèves et la directrice avait donné carte blanche à Emma pour interviewer des élèves à part.

En Afrique c'est différent même s'il faut toujours demander l'autorisation oralement selon l'attitude des gens. Emma demande donc à Pascal et Awal si cela poserait un problème de filmer au lycée et d'interviewer des élèves, ils lui confirment qu'étant donné qu'il y a une réunion avec les professeurs et que M. Kénné fait partie de l'association cela ne poserait pas de problèmes. En route ils croisent des élèves qui leurs expliquent qu'ils ont fini la classe plus tôt que prévu car les professeurs ont une réunion. Ils croisent aussi ces professeurs, réunis dans la cour et les saluent en leur disant qu'ils vont interviewer les élèves. Emma et Awal s'installent, demandent aux enfant de se présenter, posent des questions sur leur quotidien ainsi que les choses que les élèves de Mauléon leur ont demandé d'éclaircir (quels sont vos loisirs ? Avec combien de personnes et avec qui partagez vous vos chambres ?).

Le surveillant général, M. Kénné interrompt bruyamment l'interview, scandalisé, il ne comprend pas ce qu'ils font, clame qu'il n'a pas été prévenu et qu'une interview comme cela se prépare, qu'il aurait aimé avoir un droit de regard sur les questions ainsi que sur l'interview. Emma assume sa responsabilité, elle aurait dû venir le voir en personne, il lui semble que cette réaction n'est autre qu'un orgueil blessé car après des excuses formulées devant tout le personnel du lycée, Emma obtient l'autorisation de filmer par un simple « oui » oral.

A midi, nous nous dirigeons à pied vers le lycée de Lokoti qui est situé à 500 mètre du CSI afin de rencontrer les professeurs. Nous sommes accueillis par la plupart des professeurs soit une dizaine et je fais la connaissance du proviseur que je n'avais pas rencontré l'année dernière. Je leur fais un exposé sur nos projets mais surtout je leur propose un partenariat avec le Lycée St François de Mauléon à la demande des professeurs et des élèves de ce lycée. Après réflexions, ils adhèrent à ce projet et je recueille les adresses mail de la plupart des professeurs afin de nouer le contact. En guise de sympathie, je leur offre un ballon de football, des magazines et un classeur, je suis applaudi par tous les professeurs car ils ont formé une équipe. Nous nous quittons satisfaits et nous dirigeons vers le Lamida afin de rencontrer une dernière fois le Lamido pour lui faire la synthèse de mon séjour ; celui-ci semble fatigué, essoufflé mais nous accueille avec gentillesse et prévenance. Après un court entretien nous nous quittons à regret.

L'après-midi est consacré à la comptabilité de l'association camerounaise avec Mathias ; j'en profite pour le briefer sur l'expérimentation afin qu'il connaisse tous les dossiers que j'ai créé lors de mon séjour. A 18h nous allons au CSI faire une projection de films pédagogiques sur le paludisme mais la pluie tombe drue et personne n'est venu ; nous ramenons le matériel, déçus, sous la pluie.

Le repas du soir que nous prépare Delphine se passe sous une pluie de termites volantes et nous avons du mal à manger tant il y a d'insectes autour de nous. J'essaie de faire fonctionner le réseau internet mais rien à faire cela ne va que trop lentement et il y a des coupures fréquentes.

Dernier jour à Lokoti et déjà une certaine tristesse s'installe en moi de quitter cet endroit si magique, ces gens si gentils et ce climat si agréable ; j'appréhende déjà le retour à la société moderne avec son rythme infernal. Nous reprenons les consultations avec Mathias tandis qu'Emma va filmer au lycée. Il y a du monde mais je me dépêche car nous devons aller voir le médecin chef de district à 10h. La malade qui a la typhoïde va mieux et peut rentrer chez elle. Les enfants atteints de paludisme se succèdent à un



rythme élevé. Arrive un enfant brûlé par un feu de brousse depuis deux jours avec des brûlures abdominales du troisième degré et du deuxième degré profond au niveau du thorax. Je prescris une réhydratation par perfusion et de la pénicilline injectable et je demande un transfert sur Meiganga.

Emma filme au lycée dès 8h car les cours, à cette période, sont interrompus par des entraînements pour défilier militairement le 20 mai à Meiganga à l'occasion de la fête de l'unité Camerounaise. En arrivant, Emma se rend au bureau de M. Kénné qui lui explique que les élèves ne sont pas encore en classe. Elle en profite donc pour interviewer M. Kénné qui semble très surpris, encore une fois, il aurait aimé être prévenu et connaître les questions pour pouvoir se préparer. Emma le met donc à l'aise en lui expliquant le sujet du film et le rassurant, elle lui fait aussi comprendre qu'elle ne donne aucune question au préalable aux interviewés, le but n'étant pas de déstabiliser mais de ne pas pratiquer la censure ou l'autocensure. Emma est rejoint par Awal au lycée, l'attitude de M. Kénné la veille l'avait blessé et il n'osait pas se rendre à la réunion de professeurs que nous avons ensuite faite. Un professeur de physique leur fait la visite des classes où certains élèves sont très dissipés, certains en permanence sont passés par les fenêtres pour s'échapper de la salle. Les classes où les élèves sont les plus studieux sont les classes de seconde, première ou terminale, les élèves y sont en nombre très restreint contrairement aux 6^{èmes} et 5^{èmes}. Malgré les brouhahas, l'accueil des élèves est très chaleureux. A la fin de la visite M. Kénné et les professeurs n'étant pas en classe proposent à Emma et Awal de s'asseoir et discutent pendant un long moment. Emma éteint sa caméra et les professeurs lui posent beaucoup de questions sur la vie en France, la structuration des villes, la politique, l'enseignement. Mais certaines discussions l'inquiètent : est ce que les professeurs de Mauléon sont jeunes ? Est ce qu'ils sont mariés ? Comment fait-on pour pratiquer l'enseignement en France quand on est africain ? Quels sont les métiers que pratiquent les africains en France ? Certaines questions vont même jusqu'à choquer Awal qui a eu M. Kénné comme professeur et mettent Emma mal à l'aise, « Où trouve t-on des prostituées ? Y'en a t'il des africaines ? Comment font elles ? » Emma change de sujet très rapidement grâce à d'autres professeurs plus intéressants, elle commence à penser que l'intérêt des professeurs pour l'association n'est que personnel, pour elle l'expérience avec M. Kénné n'a pas été bonne, d'autant plus qu'il y a eu « du rentre dedans ».

Nous partons à toute vitesse sur Meiganga car nous sommes en retard pour notre rendez-vous avec le Dr Bernadette Mankouy ; celle-ci nous accueille gentiment dans son bureau et nous discutons de ce cas de brûlure, elle recommande de garder le malade au CSI car d'après son expérience les transferts de ces grands brûlés dans des structures plus importantes sont la plupart du temps des échecs. Nous discutons d'éthique, de politique et d'économie. Je lui expose les dernières avancées sur l'étude d'artémisia avec la volonté du Pr Rosine Chougouo Kengne, pharmacienne de l'Université des Montagnes à Bangangté dans la région de l'Ouest camerounais de participer activement à cette étude et sa proposition de nous aider pour les impressions de documents. Dr Bernadette est d'accord pour être Co investigateur de l'étude. Elle veut s'impliquer dans l'hygiène au niveau de Lokoti et va mettre à disposition l'infirmier hygiéniste sur le secteur ; elle nous demande de l'aider à payer le carburant pour les déplacements de cet hygiéniste et je donne mon accord à condition d'avoir un plan d'action et un programme défini. Retour sur Lokoti afin de préparer la réunion de bureau ; les femmes arrivent les premières, elles sont quatre dont Delphine, notre cuisinière et membre de l'association. Encore beaucoup de monde pour cette réunion, environ une trentaine avec les deux professeurs du lycée : M. Kénné Albert, professeur d'allemand et Mme Elobo Jacqueline,



professeur de français ; nous sommes obligés d'aller chercher des bancs au CSI pour que tout le monde puisse être assis mais, comme d'habitude, les femmes s'assoient à l'écart dans un coin sur un pagne. En attendant l'arrivée de M. Batouré Jacques, ancien délégué départemental à l'éducation nationale dans le secondaire, je retrace les grandes lignes des actions réalisées pendant notre séjour avec les remerciements à tous les partenaires bénévoles qui nous ont assisté : Mathias, pour son assistantat lors des consultations, Awal, pour son dévouement auprès d'Emma afin de l'aider dans la réalisation du film, Aliou qui a consacré son temps pour l'évaluation des puits, aux professeurs qui ont accepté le partenariat avec le lycée français et Pascal, le Président, qui se dévoue toujours pour nous aider et s'arranger pour que notre séjour soit toujours aussi agréable et à tous les membres du bureau qui sont de plus en plus actifs avec une nette amélioration de la structuration de leur association. M. Batouré arrive à la fin de ce discours et je n'ai pas à le présenter car il est très connu dans la région et de plus est devenu récemment vice président de l'association camerounaise. Après un bref rappel sur le projet d'étude sur l'artémisia, je propose que M. Batouré soit l'investigateur principal de cette étude ce qu'il accepte volontiers, il est élu à l'unanimité. Après cette réunion, nous nous retrouvons en comité restreint afin de discuter sur les actions à venir et notamment sur l'organisation de l'étude ; je promets à M. Batouré de lui envoyer toute la documentation nécessaire dès mon retour en France et je leur demande de faire une première estimation budgétaire sur les besoins bureautiques afin de pouvoir avoir une bonne organisation. Nous nous quittons heureux d'avoir accompli un grand pas vers un projet qui sera difficile mais important pour le futur de la population.

Oumar, directeur de la société AMINCO, m'attendait dehors pour me rencontrer et la nuit commençait à tomber sans pluie cette fois et avec cette douceur que seul les gens qui ont côtoyé la brousse peuvent ressentir. Nous faisons le point sur le chantier et je lui lis le compte rendu d'évaluation que j'étais en train de rédiger. Aliou me remet une estimation sur l'aménagement d'un puits traditionnel avec une pompe de sa fabrication ; je lui promets que ce projet sera discuté par notre association et que nous lui donnerons une réponse.

Nous avons juste le temps de manger et de faire nos bagages avant de nous coucher car nous devons nous lever tôt le lendemain matin pour notre voyage vers Yaoundé. J'ai encore le souvenir de ces yeux embrumés lors des adieux avec Mathias qui ne veut pas se retourner en me quittant car je sais qu'il est en larmes et triste.

Le voyage vers Yaoundé fut sans encombre à part un pneu éclaté mais il fallait bien cela pour compléter notre aventure.

Conclusions :

Nous avons réussi à faire en si peu de temps ce que nous a demandé l'association française.

L'association camerounaise a réussi à se structurer et à mieux s'organiser avec de nouveaux éléments qui vont lui apporter le côté organisationnel qui lui manque.

L'évaluation des puits a montré que l'on pouvait améliorer leur mode de fonctionnement car l'état général de ces puits est moins catastrophique qu'on pouvait l'imaginer au départ.

Les chantiers du réseau d'eau courante et de mise en place de la clôture sont pratiquement terminés et à part quelques corrections de détails, il n'y a pas de problème majeur.



Les relations avec le médecin chef de district sont excellentes et celle-ci est disposée à nous aider à développer une politique d'hygiène hospitalière et publique sur Lokoti. La transformation du CSI en Centre médicalisé est imminente et soutenue par tous les officiels du secteur.

Les projets d'étude sur la production et le traitement par l'artémisia sont en bonne voie avec une organisation qui semble être structurée et efficiente.

Le film réalisé par Emma va montrer nos actions mais surtout la vie sur le secteur et les différences entre nos deux civilisations.

La rencontre avec les professeurs du lycée va permettre des échanges entre deux lycées de continent différents.

Devant ce tableau optimiste, nous pourrions y ajouter une note plus grise car j'ai senti le chef de centre du CSI peu impliqué dans nos actions ; il n'a été jamais présent aux réunions pendant tout notre séjour et il existe un réel manque de management chez lui. Le personnel du CSI a un grand besoin d'être accompagné dans l'organisation des soins et il y aura à faire une clarification sur le partenariat CSI et association. Mais pour pondérer ces propos, le médecin chef du district est un appui important pour nos actions.

Merci à tous ceux qui nous ont aidé à réaliser cette mission et plus particulièrement à :

- *Pascal Hamadou, Président de l'association camerounaise ;*
- *Mathias Daoudou Maïna, mon assistant de santé ;*
- *Emma qui est en train de monter son film ;*
- *Awal le nouveau secrétaire de l'association qui a une intelligence aigüe et qui a aidé Emma à la réalisation de son film ;*
- *Aliou Garga qui s'est rendu disponible pour l'évaluation des puits*
- *Dr Bernadette Mamkouong qui a toujours été disponible malgré sa charge de travail et qui a envie de nous soutenir ;*
- *Tous les membres de l'association camerounaise qui sont dans une dynamique de structuration et d'ouverture.*